

Le « resto du cœur » des enfants de la rue de Yaoundé : Entre croisement des logiques d'intervention, logiques des bénéficiaires et dynamiques locales

Albert Legrand TODJOM MABOU

Sociologue - Université Catholique d'Afrique Centrale (Cameroun)

INTRODUCTION

Les Nations Unies à travers la Déclaration des Droits de l'Enfant et la Convention Internationale des Droits de l'Enfant déclarent que l'enfant est un sujet de droit. Ceci oblige tous les Etats à garantir les droits et la protection de l'enfant. Ces cadres juridiques n'ont cependant pas été suffisants car la précarité et l'instabilité dans les familles et les milieux de vie a fait apparaître au début des années 1980¹ en Afrique en général et au Cameroun en particulier le phénomène des enfants de la rue. Face à ce phénomène, Gabriela MISTRAL affirme : « Nous sommes coupables de nombreuses erreurs et de quantité de fautes, mais notre crime le plus abominable, c'est d'abandonner les enfants, de négliger la source même de la vie. Nombre des choses dont nous avons besoin peuvent attendre, mais pas les enfants. »²

Le phénomène d'enfant de la rue révèle une société en « crise » qui n'a pas pu donner à tous ses membres un cadre approprié pour leur bien-être. Ils sont un véritable handicap social ou des « naufragés » d'un système social qui les a éjectés et constitue la base de la violence, de la rapinerie, de la misère et de la délinquance qui caractérisent leur vie.³ Inquiets et à la quête d'un mieux-être, partir de la maison est la « solution » pour la plupart de ces enfants⁴. La rue s'est d'abord offerte à eux comme un lieu de liberté où est respiré un air différent. Mais dans le quotidien, elle est plutôt devenue une jungle où la vie est basée sur la dialectique suivante : « œil pour œil, dent pour dent ». Chaque nouvelle personne se fait « baptiser par la consommation des drogues telles que la cigarette et la colle »,⁵ avant d'avoir droit à son nouveau statut de « nanga mboko »⁶

Pour Bernard PIROT, « Si la seule pauvreté suffisait à rompre les liens entre un enfant et sa famille, ils seraient des centaines de milliers dans la rue, ce qui n'est pas le cas, nulle part. Notons à ce sujet qu'il existe (...) des enfants ou des jeunes issus de couches sociales qui ne sont pas particulièrement défavorisées ». ⁷ Qu'ils viennent des familles défavorisées ou des couches sociales aisées, tous vivent une rupture avec leurs familles. Pour Marie MORELLE, « certains traitements ou politiques sociales condamnent les enfants par avance, en font des captifs, les enferment dans la rue et finissent par confirmer leur criminalisation. »⁸ Le recadrage des actions en faveur de cette « enfance malheureuse »⁹ est donc important afin d'éviter la chaîne de reproduction de l'exclusion et de la marginalité.

C'est dans ce cadre que s'inscrit l'initiative « Resto du cœur », entreprise depuis 2013 par conjointement par les Pères Piaristes et la paroisse catholique de la Cité Verte de Yaoundé.

¹ Cf. Bernard PIROT, *Les enfants de la rue en Afrique Centrale*, Karthala, Paris, 2004.

² Gabriela MISTRAL, « Citations pour la petite enfance », UNESCO, in https://knowledge.uclga.org/IMG/pdf/rapport_analyse_situation_enfants_des_rues-campagne_refelacglu_afrique_1_.pdf. Gabriela MISTRAL est une enseignante, diplomate, féministe et poétesse chilienne. Son œuvre littéraire et sociale s'est couronnée par le prix Nobel de littérature en 1945.

³ Jean NZHIE ENGONO et Estelle Marline NANA NJIKI, *Les enfants de la rue au Cameroun : Itinérance, histoire et histoires de vie*, L'Harmattan, Paris, 2017, Post face.

⁴ Cf. Entretien avec un enfant de la rue de Yaoundé en novembre 2021.

⁵ Entretien effectué avec un enfant de la rue en novembre 2021

⁶ Nom avec lequel sont désignés les enfants de la rue à Yaoundé.

⁷ Bernard PIROT, 2004, *Op. Cit.*, p. 61.

⁸ MORELLE Marie, Les enfants de la rue à Yaoundé (Cameroun) et Antananarivo (Madagascar) in *Presses de Sciences Po*, 2008, Vol.1, n° 45, p. 55.

⁹ Jean NZHIE ENGONO et Estelle Marline NANA NJIKI, 2017, *Op. Cit.*

Les enfants de la rue de Yaoundé sont les bénéficiaires de cette initiative mais celle-ci met en relation plusieurs catégories d'acteurs notamment les consacrées, les agents laïcs, les psychologues et les autorités publiques. Chaque catégorie arrive avec sa logique propre qui s'additionne à celle du projet. Les enfants de la rue n'en sont épargnés car leurs préoccupations ne s'inscrivent pas toujours dans le même ordre de priorités que celles des autres acteurs.

Le « resto du cœur » de Yaoundé est pourtant conçu pour être pour les enfants de la rue, « une maison »¹⁰, un « espace qui répond à leurs besoins alimentaires, récréatifs »,¹¹ « un endroit qui a un effet miroir pour certains en ce sens qu'il les amène à se questionner sur eux, leur vie, leur évolution et leur situation, »¹² «un endroit tranquille où les enfants trouve une certaine satisfaction pour pouvoir se reposer émotionnellement, spirituellement, physiquement et mentalement. C'est pour cela que cet endroit appelé un 'safe space'.»¹³ Mais cette vision été élaborée principalement par les promoteurs du projet sans une véritable implication des autres parties d'où la question de savoir comment parvenir à l'efficacité d'une telle intervention sociale face à la confrontation entre les logiques d'intervention, les préoccupations des bénéficiaires et les dynamiques locales ?

Dans une démarche inductive et à travers une enquête de terrain qui allie recherche documentaire, observation directe et entretiens semi-directifs effectués après la constitution d'un échantillonnage raisonné, constitué grâce à la prise en compte des différentes strates de l'échantillon, nous voulons analyser l'impact des systèmes de sens dans la réussite de cette initiative humanitaire.

1. Cadre socio-juridique des droits de l'enfant au Cameroun

En signant le 27 octobre 1990 la Convention des droits de l'enfant et en la ratifiant le 11 janvier 1993, les autorités politiques camerounaises marquaient ainsi leur volonté et leur engagement à créer juridiquement un environnement propice et favorable au développement de chaque enfant. Mais avant ce cadre juridique international, le Cameroun avait déjà mis en place dans ses Constitutions et dans son organisation politique, des structures dédiées à la protection de l'enfance. Il s'agit notamment du Ministère de la Jeunesse et des Sports, du Ministère de la Santé, du Ministère de l'Education de Base et du Ministère des Affaires Sociales mais aussi de plusieurs associations publiques nationales dont l'objectif est la protection des enfants. C'est le cas par exemple du Conseil National de la Jeunesse.

Sur le plan sanitaire, les enfants ont juridiquement droit à la santé et aux services de santé au Cameroun. Ce droit leur est garantie par l'article 24 de la Convention des Droit de l'Enfant des Nations Unies et l'article 14 notamment les alinéas 1 et 2 de la Charte africaine des droits et du bien-être de l'enfant protégeant le droit de l'enfant à la santé. Puisque le Cameroun a signé et ratifié ces textes, ils ont force de lois dans le pays. En outre, le Cameroun est une partie prenante de la Déclaration d'Alma Ata de 1978 et adhère ainsi à l'idéal des soins médicaux primaires.

Concernant le droit à l'éducation, le système éducatif du Cameroun comme celui de plusieurs autres pays africain a obtenu des résultats impressionnants depuis la fin de l'époque coloniale à travers la mise en priorité de l'éducation qui a abouti à l'explosion du taux d'alphabétisation et de l'offre diversifiée de l'enseignement primaire gratuit à la quasi-totalité de la population infantile. Par ailleurs, « il existe également des centres de rééducation et de réinsertion qui encadrent les jeunes délinquants en les formant à divers métiers. Le

¹⁰ Document du projet.

¹¹ *Ibid.*

¹² *Ibid.*

¹³ Interview avec le porteur du projet du Resto du Cœur de Yaoundé le 29 juillet 2022.

gouvernement crée des établissements scolaires chaque année et il existe des centres des affaires sociales chargés de l'encadrement, de la formation des femmes, des jeunes filles, des enfants et de la famille. »¹⁴

Le droit à l'identité de l'enfant est également encadré au Cameroun par des instruments juridiques. En effet, la loi camerounaise stipule que tout enfant né au Cameroun a droit à un acte de naissance gratuit dans les 90 jours suivant sa naissance.

Les initiatives des ONG en matière de protection des droits de l'enfant et son encadrement sont également très présentes au Cameroun. On peut relever entre autres le projet intitulé "Éducation populaire" initié par le groupe SOS Jeunesse. Ce groupe met l'encadrement de l'enfant au centre de ses activités en défendant l'égalité des chances pour chaque enfant notamment dès les premières années de la vie. Cet objectif se traduit concrètement par l'accueil en crèche, l'éducation par le sport, le parrainage de proximité, l'hébergement, l'accompagnement et l'orientation des enfants et des adolescents en difficulté ou en danger.¹⁵ La Ligue Camerounaise des Droits de l'Homme – La Démocratie et de la Gouvernance (LICAM-DH) vise quant elle à « promouvoir les libertés et la dignité humaine dans son sens large du terme en intégrant la promotion, la dénonciation, la défense, le lobbying et la promotion des stratégies appropriées à la prise en charge des personnes en situation de vulnérabilité sociale, judiciaire, culturelle, environnementale et économique. »¹⁶ L'enfance et la jeunesse figurent ainsi parmi les priorités de cette association.

Ces avancées notables du Cameroun en matière de protection des droits de l'enfant sont reconnues par la Commission Nationale des Droits de l'Homme et des Libertés (CNDHL). À l'occasion de la commémoration de la 25^{ème} édition de la Journée de l'Enfant Africain, le 16 juin 2015 cette Commission affirme que la promotion et la protection des droits de l'enfant au Cameroun sont matérialisée à travers notamment :

L'adoption de la loi n° 2011/024 du 14 décembre 2011 relative à lutte contre la traite des personnes ; la gratuité du traitement contre le paludisme pour les enfants de 0-5 ans ; la distribution des moustiquaires imprégnées dont l'impact est aujourd'hui perceptible dans la diminution du nombre d'affections et d'infections liés au paludisme ; les mesures sécuritaires prises pour permettre la poursuite des activités scolaires et le déroulement des examens dans les zones exposées aux attaques de la secte Boko Haram et le recensement des enfants réfugiés sur le terrain qui s'est traduit par l'attribution d'actes de naissance.¹⁷

Cette kyrielle de louanges du Cameroun en matière de protection des droits de l'enfant est atténuée par quelques insuffisances dont l'importance mais surtout l'impact sur les droits de l'enfant ne peut être éludé sans porter atteinte à une analyse objective de la réalité sociale des droits de l'enfant au Cameroun. En effet, le cadre juridique des droits de l'enfant au Cameroun est une copie des dispositions juridiques des anciennes métropoles coloniales. Il s'agit de la France pour la partie d'expression française du pays et de l'Angleterre pour la partie d'expression anglaise. Emmanuel NDJERE confirme cette analyse : « Dans le domaine de la protection juridique et sociale de l'enfant, les textes, en dehors des dispositions du code pénal

¹⁴ Commission Internationale des Juristes, *Les droits de l'enfant en Afrique*, Rapport d'un séminaire régional à Abidjan en 1996, 1997, p. 100.

¹⁵ Cf. <https://www.groupe-sos.org/jeunesse/> (Consulté le 3 mai 2022).

¹⁶ <https://licam-dh.cm/> (Consulté le 3 mai 2022).

¹⁷ <https://www.mediaterre.org/afrique-centrale/actu,20150628011154.html> (Consulté le 3 mai 2022).

relatives aux mineurs sont, pour la plus part hérités des anciennes métropoles et d'application limitée. »¹⁸ MBANDJI Etienne abonde dans le même sens lorsqu'il affirme :

Le Cameroun affichant toujours sa volonté de progresser au rythme du droit international est aujourd'hui de plein pied à l'ère des droits fondamentaux de l'enfant mais ne parvient toujours pas à faire décoller la situation des enfants. Autrement dit, l'évolution formellement apparente que démontre l'adhésion au système international des droits fondamentaux ne rime pas encore avec une transformation substantielle des droits de l'enfant.¹⁹

Malgré la volonté affirmée, le Cameroun fait ainsi malheureusement face à des défis d'ordre sécuritaire, économique et même culturel qui empêchent la mise en œuvre effectives des dispositions juridiques et des actions des partenaires en vue de la protection des droits de l'enfant. En effet, la situation humanitaire de l'enfance au Cameroun reste préoccupante malgré toutes les avancées juridiques et sociales en matière de protection de l'enfant. Le Cameroun est affecté par trois situations humanitaires complexes, simultanées et récurrentes. Il s'agit notamment de la violence de Boko Haram dans la région de l'Extrême-Nord, de l'afflux de réfugiés de la République centrafricaine dans les régions du Nord, de l'Adamaoua et de l'Est et de la crise dite anglophone. Cette dernière situation génère des violences dans les régions du Nord-Ouest et du Sud-Ouest avec des retombées dans les régions de l'Ouest, du Littoral et Centre et même dans les autres régions, bien qu'à des échelles différentes.

Nonobstant les efforts du Cameroun dans le secteur de la santé, de nombreuses insuffisances sont encore notables. On peut relever entre autres la mortalité infantile qui reste relativement élevée, affichant un taux de 75‰ pour les enfants âgés de moins de 5 ans et de 50‰ en général.²⁰ Par ailleurs, « les enfants du Cameroun n'échappent pas à certaines maladies qui affectent grandement les enfants issus des pays défavorisés, comme le paludisme et la diarrhée. »²¹ De fait, le paludisme continue d'avoir un impact dévastateur sur la santé des enfants et les moyens de subsistance des populations camerounaises.²²

Le droit à l'éducation est compromis à travers l'insuffisance de structures éducatives dans certaines localités notamment celles qui sont loin des centres urbains, la corruption, l'extraversion des programmes scolaires et l'insécurité occasionnée par les crises sociopolitiques dans la partie septentrionales et les régions du Sud-Ouest et du Nord-Ouest. L'insécurité s'est cristallisée par l'interdiction des groupes armés aux enfants d'aller à l'école, considérée comme un instrument d'aliénation et de domination ; la violence sur le corps enseignant et même les élèves et l'incendie des structures éducatives. Le droit de l'enfant à l'identité est quant à lui remis en cause par le fait que les parents, ne respectent régulièrement pas le délai légal de déclaration de naissance.

L'abondance des enfants dans les marchés et les rues des villes pendant les périodes de vacances et même les périodes scolaires pour les ventes à la sauvette ou le petit commerce et aussi dans certains autres métiers, évoque l'hypothèse du travail des enfants et celle de l'exploitation de l'enfance. En effet, ce travail des enfants est utilisé par de nombreuses familles pour accroître leur revenus afin d'améliorer le bien-être de la famille en zone rurale comme en zone urbaine. Toutefois, en zone rurale, les enfants sont essentiellement utilisés pour les travaux

¹⁸ Emmanuel NDJERE, « Protection juridique et judiciaire des enfants au Cameroun : Législation moderne et coutumière (droit social, droit civil, droit pénal) », in *Regards sur la maltraitance*, Karthala, Paris, 2009, p. 111.

¹⁹ Etienne MBANDJI MBENA, *Les droits fondamentaux de l'enfant en droit camerounais*, Thèse de Doctorat soutenue à l'Université de Toulouse 1 (France) le 23 février 2013, p. 28.

²⁰ Cf. Rapport UNICEF, 2019.

²¹ <https://www.humanium.org/fr/cameroun/> (Consulté le 3 mai 2022).

²² Cf. Rapports de l'Institut National de la Statistique et du Ministère de la Santé Publique pour l'année 2018.

champêtres. Le décrochage et la mauvaise performance scolaires figurent parmi les principales conséquences de cette utilisation des enfants à des fins commerciales ou professionnelles.

Le mariage des enfants, notamment de la jeune fille est un autre fléau qui touche l'enfance camerounaise. Celui-ci est plus fréquent dans les zones rurales où l'émancipation est tardive et dans les zones où domine la religion musulmane. Dans ces dernières zones, la mutilation génitale féminine s'ajoute et constitue une atteinte grave à l'intégrité physique et psychologique de l'enfant qui les subit. Le jeune garçon dans ces zones subit quant à lui plutôt une violence symbolique différente, notamment celle de la dévalorisation de l'éducation scolaire par les parents. Ceux-ci jugent les garçons plus utiles pour la garde des troupeaux de bœufs et de moutons ou pour les accompagner dans le commerce. Ces pratiques sont les conséquences de l'enracinement profond de ces zones dans la culture traditionnelle.

La situation précaire dans laquelle se trouvent certains enfants au Cameroun ainsi que les manquements graves à leurs droits obligent plusieurs d'entre eux à quitter le cadre familial pour « se débrouiller » dans la rue. « Ces enfants que l'on appelle "les enfants de la rue" vivent dans des conditions de vie précaires, ils dorment sur les trottoirs des grandes avenues, des centres urbains, sur les vérandas des magasins et des boutiques ou parfois chez des parents très peu préoccupés de leur condition de vie.»²³ C'est pour donner une lueur d'espoir à certains de ces enfants que l'initiative dénommée le « Resto du cœur » a vu le jour à Yaoundé.

2. Aux origines et au quotidien du « resto du cœur » de Yaoundé : sortir l'enfant de la rue de la marginalisation sociale

Le principal promoteur du Resto du Cœur des enfants de la rue de Yaoundé est la Congrégation des Pères Piaristes. Mais de manière concrète, c'est l'un de ses membres, en l'occurrence le Révérend Père Pierre-Bertrand FOTSING qui porte le projet et l'administre au quotidien. Le fait que ce soit le Père Bertrand qui assure spécifiquement et parfois tout seul le leadership de ce projet peut laisser planer le doute sur une véritable appropriation du projet par la communauté des Pères Piaristes dont il est membre. De fait, au terme de ses études comme travailleur social, le porteur du projet a opté de mettre en pratique ses connaissances théoriques à travers cette initiative dont il est le principal architecte. Son mémoire de fin d'étude a d'ailleurs le projet comme objet de recherche.

C'est précisément au courant de l'année 2013 que le projet d'ouverture d'un cadre dédié aux enfants de la rue de Yaoundé est présenté par le Père Bertrand à sa communauté religieuse. Cette dernière ayant appréciée et approuvée l'initiative, le soutien à travers le financement et en lui offrant un espace pour son lancement dans la paroisse du Baptême et de Saint Ambroise de la Cité Verte que dirige ce dernier. L'accompagnement technique et financier du projet est coordonné par la Fondation Itaka-Escolapios, une ONG d'origine espagnole dont les Pères Piaristes sont promoteurs. Ce suivi est concrètement effectué à travers le bureau opérationnel de l'Afrique Centrale basé à Yaoundé. En plus de ce soutien de la communauté religieuse et de celle de la Fondation Itaka-Escolapios, le Père Bertrand mobilise son réseau d'amis et de connaissance pour la levée des fonds nécessaire au lancement et à la gestion du projet.

Une dizaine de millions de francs CFA sont ainsi mobilisés à travers ces différents réseaux. Ces fonds permettent de construire un bâtiment dédié au projet. Il s'agit d'une salle devant servir de réfectoire pour les enfants de la rue, d'une cuisine traditionnelle dans la cours et équipée d'un foyer de bois et d'une cheminée pour la fumée, d'une cuisine moderne équipée d'une gazinière et d'ustensiles divers, d'un magasin et de deux espaces de travail destinés au bureau du coordinateur du projet et à l'infirmerie. Le Père Bertrand qui occupe la responsabilité de supervision du projet, se sert toutefois plutôt de son bureau de curé, logé dans les locaux de la paroisse. Les fonds collectés permettent en outre de procéder au lancement effectif du projet

²³ Commission Internationale des Juristes, *Les droits de l'enfant en Afrique*, Op. Cit., p. 99.

notamment à travers l'approvisionnement des vivres, l'acquisition du kit pour les premiers soins, l'équipement des bureaux et les différents déplacements dans la rue pour entrer en contact avec les enfants et les convaincre de rejoindre le Resto.

Les enfants de la rue à Yaoundé sont structurés en bandes. Ces bandes sont non seulement fortement hiérarchisées mais ont tendance à se territorialiser, d'où l'existence de guerres de frontières souvent violentes entre bandes rivales. Pour avoir une activité avec ces enfants, il est donc important de connaître la structure hiérarchique des gangs ainsi que leurs limites territoriales. Dans le cadre du lancement des activités du Resto du Cœur de Yaoundé, le contact dans la rue s'est effectué à travers les chefs de gangs notamment les groupes situés à Montée Anne Rouge et à l'Avenue Kennedy au centre-ville de Yaoundé. Le porteur du projet parle de premier contact en ces termes : « *J'ai rencontré un des meneurs au niveau de montée Anne Rouge. Je lui ai parlé du projet et des aspects positifs que cela pouvait avoir pour eux. Il a tout de suite parlé à ses pairs et le lendemain nous avons eu autre le lendemain pour planifier leur arrivée à la cité verte. Il fallait seulement briser la glace de la peur et des préjugés pour rencontrer ces frères dans le quotidien de leur vie.* »²⁴

Les contacts sont ultérieurement multipliés avec l'équipe formée par le personnel du Resto. Cette équipe est constituée de cinq personnes, notamment un coordonnateur, un psychologue, un infirmier et deux cuisiniers. Au terme de ces contacts, une cinquantaine d'enfants de la rue choisiront de fréquenter régulièrement le Resto du Cœur. Ce nombre n'est pas statique car il varie légèrement en plus ou en moins au fil des jours. Le Resto ouvre ses portes à ces enfants six jours par semaine, notamment de lundi à samedi. La variation du nombre d'enfant se justifie par le fait que l'inscription au Resto n'est pas absolument fermée, le principal critère d'accès n'étant que le statut d'enfant de la rue. L'identité des enfants venant au Resto peut ainsi changer d'un jour à l'autre mais il faut noter qu'une grande majorité fréquente régulièrement le Resto. Bien qu'une fiche de suivi de chaque enfant soit élaborée, il convient de relever que l'ouverture fréquente aux nouveaux venus rend laborieux ce suivi puisque les enfants ne dorment dans la structure.

L'activité principale du Resto du Cœur dans ses débuts reste la restauration. En effet, un plat de nourriture et une bouteille de boisson gazeuse ou d'eau sont offerts au quotidien à chaque enfant. Aux côtés des deux cuisiniers, plusieurs enfants de la rue participent eux-mêmes à la cuisson des repas en préparant le bois et les différents ingrédients. Ils participent également au service du repas : « *six jours par semaine, ces jeunes camerounais aide à la préparation du repas quotidien qu'ils partageront ensuite avec d'autres personnes démunies. Aider à cuisiner un plat, débarrasser son assiette ou discuter autour d'un repas : des gestes qu'ils avaient oubliés depuis qu'ils vivent dans la rue.* »²⁵ Ces enfants s'adonnent allègrement à ces tâches sans y être contraints car ces activités leur rappellent la vie familiale qu'ils ont perdu et qu'ils souhaitent retrouver : « *Ce sont des choses qu'on avait l'habitude de faire quand on était en famille. Mais depuis qu'on est dehors, c'est rare.* »²⁶ Le nombre de plats de nourriture offerts aux enfants s'élève à 5000 au bout d'un mois et à 16.000 au terme d'une année d'activité.²⁷

Toutefois, aux dires du porteur du projet et de ses collaborateurs, l'activité de restauration est en réalité un appât ou un prétexte pour sortir les enfants de la rue et leur proposer d'autres activités ou leur ouvrir les portes pour une réinsertion socio-professionnelle : « *La distribution des repas un prétexte pour donner la possibilité à ces jeunes de réfléchir sur leur vie ; de réfléchir sur leur situation, de voir les formations qu'ils peuvent entreprendre pour essayer de se prendre en charge dans leur futur.* »²⁸ De fait, au-delà de la restauration, le projet du Resto

²⁴ Enquête de terrain mai 2021.

²⁵ Reportage de TV5 Monde sur le Resto du Cœur le 4 janvier 2018.

²⁶ *Ibid.*

²⁷ *Ibid.*

²⁸ *Ibid.*

du Cœur de Yaoundé offre d'autres activités parmi lesquelles l'écoute et l'accompagnement psychologique, les premiers soins administrés aux personnes blessées ou malades, la sensibilisation et les formations en vue de la réinsertion socio-professionnelles.

Certains collaborateurs du Resto du Cœur affirment avoir modifié le regard qu'elles portaient sur les enfants de la rue ou la représentation qu'elles avaient de cette catégorie sociale : « *Je passais aux endroits où vivent ces enfants mais sans prêter attention. Mais je croise aujourd'hui dans ces endroits des visages que je voyais lorsque le Resto était ouvert. J'ai pris conscience qu'à ces endroits il y a aussi des humains qui y vivent. Travailler avec ces enfants m'a permis d'améliorer la tolérance et l'écoute car il y en avait qui venaient de bonnes familles* »²⁹ Un autre employé affirme : « *Sur le plan personne j'ai beaucoup appris de la relation d'aide pour les autres et la présence pour son prochain. On n'est jamais suffisant. On a toujours besoin de l'autre. J'ai appris ce que signifie la présence pour l'autre et le pouvoir de l'amour. On peut aimer quelqu'un sans rien attendre car parfois après leur avoir donné à manger ils nous insultaient et devenaient même un peu violents envers nous.* » Un autre atteste avoir découvert l'existence et l'importance de certains phénomènes sociaux en côtoyant les enfants de la rue au Resto du Cœur :

*C'est en accompagnant ces enfants que j'ai découvert que l'homosexualité est une réalité au Cameroun et que les partenaires sexuels de certains de ces enfants sont de hauts responsables du pays et même de l'Eglise. On se demande si c'est seulement pour satisfaire des fantasmes ou si cela est lié à des pratiques occultes. Pendant l'accompagnement, on retrouvait des enfants qui avaient déjà tué, volé ou étranglé quelqu'un. Plusieurs avaient déjà tué. On avait plusieurs cas de personnes porteuses du VIH. C'est dans l'accompagnement que j'ai découvert une autre forme de prostitution notamment celle des enfants de la rue et les tendances dans l'homosexualité. En effet l'homosexualité dans la rue a deux tendances : l'homosexualité de prostitution où l'on joue à l'homosexuel pour avoir de l'argent et l'homosexualité de réalité où il s'agit d'une réelle orientation sexuelle.*³⁰

Ces propos témoignent l'ignorance que peuvent avoir certaines personnes des réalités de la société dans laquelle elles vivent mais aussi de l'exploitation dont sont victimes les enfants de la rue. Certaines personnes aisées profitent ainsi de la vulnérabilité de ces enfants pour se servir d'eux comme des objets sexuels pouvant satisfaire leurs fantasmes ou alors simplement comme des victimes pour leurs rituels ésotériques. André TASSOU confirme cette analyse : « Dans les quartiers populaires de la ville de Yaoundé (Mokolo et Mélen notamment), les enfants ne sont pas que des prostitués, mais subissent également des violences et des abus sexuels de la part des adultes. L'abus sexuel peut englober les caresses, les prises de photos de la victime dénudée. La plupart des enfants sont régulièrement harcelés, violés, sodomisés, etc. »³¹ Jacinthe RIVARD abonde dans le même sens : « Perçus comme un bénéfice, les enfants sont exploités au profit des adultes. Ils représentent alors une main-d'œuvre bon marché, parfois gratuite et un bassin de ressources potentielles en vue de services sexuels »³²

On peut ainsi comprendre pourquoi certains enfants persistent dans la rue malgré les opportunités offertes pour en sortir. De fait, ils reçoivent régulièrement des sommes importantes

²⁹ Propos recueillis auprès d'un employé du Resto du Cœur pendant notre enquête de terrain du 4 mai 2022 à Yaoundé.

³⁰ *Ibid.*

³¹ André TASSOU, « Les enfants des rues de la ville de Yaoundé au Cameroun : entre les drogues, le travail et la prostitution » in *Revue de géographie tropicale et d'environnement*, n°2, 2011, p. 37 in https://www.revue-geotrope.com/update/root_revue/20111230/4-Andr-34-44-ok.pdf.

³² Jacinthe RIVARD, « Des pratiques autour des jeunes/enfants des rues : une perspective internationale », in *Nouvelles pratiques sociales*, n°17, Vol.1, p. 133, in <https://www.erudit.org/en/journals/nps/2004-v17-n1-nps871/010578ar/>, (Consulté le 7 décembre 2021).

d'argent leur permettant de « se faire plaisir » eux-mêmes ou alors l'exploitation et les abus qu'ils ont subi ne leur permettent plus d'avoir un regard autre que la vie dans la rue. Pour André TASSOU, ces « victimes de violences, d'abus et de harcèlements sexuels sont diminués psychologiquement »³³ Ces pratiques sur la jeunesse contribution à la dépravation des mœurs dans les centres urbains où « les anciennes valeurs sociales- le respect des aînés, des us et/ou des coutumes, etc.- disparaissent au fil des jours au profit de certains comportements ou attitudes contraires aux bonnes mœurs, à savoir la débauche, la désinvolture, l'inceste, etc. »³⁴ En outre, plusieurs enfants de la rue se retrouvent coincés dans ce cadre où plusieurs finissent par mourir ou être tués. Toutefois, certaines victimes qui y périssent reçoivent les « honneurs », bien qu'élémentaires, de leurs pairs. La sépulture en est la face visible : « *Lorsqu'un enfant de la rue meurt, les autres l'enterrent eux-mêmes.* »³⁵

Si l'accompagnement psychologique et les soins infirmiers ont permis d'entrer dans le quotidien des enfants de la rue et leur monde intérieur, les activités de sensibilisation au Resto du Cœur leur ont donné des « inputs » pour faire face aux abus, exploitation et risques dont ils font face dans la rue. Il s'agissait pour les personnes responsables de ce volet de donner aux enfants de la rue une éducation à la vie et à l'amour, de les sensibiliser sur l'importance de la vie au sein d'une famille, l'importance d'envisager leur vie autrement que par le vol, l'agression, la violence ou la prostitution sous toutes ses formes en apprenant un métier. Ce volet des activités du Resto du Cœur comportait trois étapes : « *sensibilisation – prise de conscience – transformation* »³⁶. L'objectif visé était que chaque enfant de la rue enregistré au Resto du Cœur « *devienne ensuite un modèle pour les autres pour les aider dans la transformation.* »³⁷

Après la restauration, l'accompagnement et la sensibilisation ont ainsi constitué la deuxième grande articulation des activités du Resto du Cœur. Grâce à l'écoute des histoires de vie, les responsables de l'initiative ont ainsi compris plus clairement les raisons ayant poussées la plus part des enfants à se retrouver dans la rue. L'instabilité, le manque de cohésion et la carence affective dans les familles, débouchant sur la crise d'affection et la crise d'attention figurent parmi les principales raisons. Toutes ces raisons peuvent se résumer au manque d'amour que la plus part des enfants ont expérimentés au sein des familles ou des milieux dans lesquels ils vivaient.

A ceci peut s'ajouter les violences physiques et psychologique subies par certains d'entre eux. A propos des facteurs à la base du phénomène des enfants de la rue Marie MORELLE affirme : « L'existence des enfants de la rue participe d'un contexte de violence domestique. Leur arrivée à la rue est en majorité l'aboutissement d'une histoire familiale conflictuelle : deuil, divorce, remariage des parents, alcoolisme ou châtiments corporels. La rupture familiale et communautaire, souvent sur fond d'appauvrissement, conduit les enfants à quitter leur foyer, leur quartier, leur village et parfois leur ville »³⁸ Yves MARGUERA fait la même analyse : « La fuite dans la rue a pu être la conséquence d'un conflit aigu. Elle résulte le plus souvent d'une déprise affective qui fait que, petit à petit, on ne se sent plus chez soi dans sa famille. Dans tous les cas, les dégâts psychologiques sont très importants et douloureux »³⁹

³³ Jacinthe RIVARD, « Des pratiques autour des jeunes/enfants des rues : une perspective internationale », *Op. Cit.*, p. 43.

³⁴ *Ibid.*

³⁵ *Ibid.*

³⁶ *Document du projet.*

³⁷ *Ibid.*

³⁸ Marie MORELLE, Les enfants de la rue à Yaoundé (Cameroun) et Antananarivo (Madagascar) in *Presses de Sciences Po*, 2008, Vol.1, n° 45, p. 43.

³⁹ Yves MARGUERA, « Les enfants de la rue : le cas de l'Afrique noire, in *Revue internationale de psychosociologie*, 1995, Vol. II, n°3, p. 50.

Sortis du cercle familial très souvent malgré eux, ces enfants font l'expérience d'une profonde solitude affective bien qu'ils se retrouvent avec d'autres enfants dans la rue. Ces autres enfants de la rue sont des « autres » qui ne sont pas les leurs avec qui ils auraient voulu partager la vie. Ils font en outre l'expérience de la marginalisation car le regard et la représentation sociale que l'on a d'eux les font ressentir qu'ils sont en marge de ce qui est « normal ». Le regard porté sur les pensionnaires du Resto du Cœur par certains habitants des environs du site du projet illustre comment est perçu un enfant de la rue dans l'imaginaire populaire : « *Certains habitants de la Cité Verte se plaignaient qu'à cause de la présence des enfants il y a beaucoup de bandits dans le quartier. C'était une manière d'accuser ces enfants. J'ai demandé à une maman: 'avant que ces enfants arrivent, n'y avait-il pas de bandits à la Cité Verte ?' Elle n'a pas voulu me répondre. Cela voulait dire, qu'elle ne voulait pas simplement du projet dans les environs car ces enfants ne n'étaient pour elle que de simples bandits.* »⁴⁰

Comme stipule Yves MARGUERA : « Cette marginalité spatiale au cœur de l'espace public urbain est fondamentalement l'expression d'un handicap social. »⁴¹ Les enfants de la rue sont donc finalement les victimes des dysfonctionnements des sociétés actuelles et dans le cas du Cameroun des défaillances des politiques sociales adéquates. Pourtant, la fidélité, la créativité et l'attachement figurent parmi les traits qui caractérisent certains enfants de la rue : « *J'ai remarqué que la fidélité et l'attachement caractérisent la majorité des enfants de la rue. Quand il te dit 'oui', il est capable de mourir pour toi. Lorsqu'ils reçoivent de l'amour, ces enfants savent le rendre mieux que n'importe qui. Leur principal problème c'est la carence affective. C'est pourquoi lorsqu'ils savent que tu l'estimes, il est prêt à s'ouvrir à toi.* »⁴²

Cette affabilité et cet attachement peuvent être capitalisés comme points de départ vers une réinsertion socioprofessionnelle. Cette forme de « re-socialisation » de l'enfant de la rue constituait la troisième grande articulation du Resto du Cœur de Yaoundé. L'objectif visé par cette articulation se rapprochait de l'approche de résolution du phénomène des enfants de la rue suggérée par Jacinthe RIVARD. Considérant l'enfant de la rue comme « l'enfant héroïque », cette approche suggère que « des éducateurs de rue (*street teachers*) viennent rencontrer les enfants dans leur propre milieu et travaillent avec eux à l'apprentissage d'habiletés à la fois pratiques et politiques en mettant l'accent sur la conscientisation, la participation communautaire et, éventuellement, le soutien des familles. »⁴³

Dans le cas du Resto du Cœur de Yaoundé, il s'agissait d'offrir aux pensionnaires des opportunités de formations professionnelles pouvant « *les rendre autonomes et permettre qu'ils aient une autre vision de la vie, notamment le fait de travailler pour avoir de quoi vivre et non pas seulement reposer sur le vol et l'agressivité.* »⁴⁴ Bernard PIROT affirme à ce sujet : « la scolarisation et la formation constituent des moyens souvent efficaces pour resocialiser et réinsérer les enfants qui souhaitent quitter la rue. S'engager dans une action en leur faveur doit donc normalement conduire à s'impliquer plus largement dans les secteurs de l'éducation, de la formation professionnelle et de l'insertion. »⁴⁵ Les possibilités de formation offertes aux pensionnaires du Resto du Cœur de Yaoundé étaient notamment l'auto-école, la coiffure et la couture. De fait, sortir de la rue est un projet qui taraude le subconscient de plusieurs enfants de la rue car « Les récits abondent de sévices que les plus forts imposent aux plus faibles, que

⁴⁰ Propos recueillis auprès d'un employé du Resto du Cœur pendant notre enquête de terrain du 4 mai 2022 à Yaoundé.

⁴¹ Yves MARGUERA, « Les enfants de la rue : le cas de l'Afrique noire, *Op. Cit.*, p. 50.

⁴² Propos recueillis auprès d'un employé du Resto du Cœur pendant notre enquête de terrain du 4 mai 2022 à Yaoundé.

⁴³ Jacinthe RIVARD, « Des pratiques autour des jeunes/enfants des rues : une perspective internationale », *Op. Cit.*, p. 134.

⁴⁴ Propos recueillis auprès d'un employé du Resto du Cœur pendant notre enquête de terrain du 4 mai 2022 à Yaoundé.

⁴⁵ Bernard PIROT, *Les enfants de la rue en Afrique Centrale, Op. Cit.*, Emplacement 2321.

ce soit pour leur extorquer de l'argent, ou pour établir leur autorité, ou simplement par plaisir (...)La rue est un monde dur, qui n'incite pas à la tendresse ou à l'altruisme. »⁴⁶

Ce volet du projet semble avoir été peu murit car il est celui qui a connu moins de rayonnement. Le porteur du projet reconnaît d'ailleurs la faiblesse de cet aspect de son projet :

Il y a toujours des choses qui ne fonctionnent pas toujours comme on le souhaite. Nous avons par exemple ouvert un salon de coiffure pour les jeunes mais il n'a jamais véritablement fonctionné si ce n'est les deux premiers mois. Au bout d'un an et demi, nous avons été obligé de le fermer parce qu'il était un gouffre financier. Plus tard nous avons commencé la formation en couture pour les jeunes filles. Mais cet aspect n'a également pas bien marché. Il y a une seule qui a persévérer mais qui n'a pas terminé sa formation parce qu'elle tombé enceinte et a abandonné la formation. Il y a d'autres jeunes qui ont été envoyé faire l'auto-école mais qui ont abandonné alors que la formation était entièrement payée⁴⁷

Le personnel du Resto du Cœur de Yaoundé confirme cette analyse du porteur du projet. C'est pourquoi il y a lieu de se demander si le faible rayonnement du volet de la réinsertion socioprofessionnelle du Resto du Cœur des enfants de la rue de Yaoundé ne semble lié à la disparité des logiques d'action et des attentes.

3. Les défis de pérennisation face à la disparité des logiques d'action

Le Resto du Cœur de Yaoundé se situe à un carrefour où se croisent plusieurs logiques d'action et la symbiose ou non de ces logiques détermine la pérennité de l'intervention sociale. Il s'agit notamment de la logique du promoteur de projet qu'est la Congrégation des Pères Piaristes, de celle du porteur du projet qu'est le Révérend Père Pierre-Bertrand FOTSING, de celle du personnel collaborant dans le projet et de celle des pensionnaires que sont les enfants de la rue de Yaoundé. Bien qu'il existe plusieurs aspects sur lesquels une similitude peut être établie, il est important de relever la disparité qui caractérise ces différentes logiques. Cette disparité ne manque pas d'influencer aussi bien la mise en œuvre du projet que son déploiement et surtout son potentiel de durabilité.

En effet, la complexité de la situation des enfants de la rue suscite des discours, des approches, des représentations et même des initiatives qui peuvent parfois se révéler être en décalage ou même en contradiction avec ceux de ces enfants. A cet effet l'enfant de la rue devient comme un récepteur passif d'une variété d'aides et d'initiative qui ne sont en réalité que des palliatifs à ses carences et ne lui permettent pas de devenir un adulte auto-suffisant, ni de s'intégrer convenablement à la société comme il le souhaite lui-même. Par ailleurs, lorsque le corps social les voit comme une charge, il cherche à s'en débarrasser. Ils sont ainsi abandonnés par leur famille et le soutien communautaire leur est refusé alors que la structure économique de la société quant à elle ne leur permet pas d'avoir accès aux moyens de subsistance les plus élémentaires. Lorsqu'ils sont en revanche perçus comme un bénéfice, ces enfants sont exploités de plusieurs manières au profit des adultes.

C'est ici le lieu de prêter l'oreille à Jean-Pierre OLIVIER DE SARDAN qui met en garde les organismes d'aide internationale et leurs auxiliaires que sont les ONG et les promoteurs d'initiatives de développement, contre les risques des « modèles voyageurs ». Pour cet auteur, « Un modèle voyageur prend toujours racine, quelque part dans le monde, dans une expérience fondatrice dont les experts se saisissent pour la transposer à d'autres contextes. Le modèle est ainsi manufacturé autour d'un mécanisme causal, supposé garantir son effectivité intrinsèque,

⁴⁶ Yves MARGUERA, « Les enfants de la rue : le cas de l'Afrique noire... », *Op. Cit.*, p. 51.

⁴⁷ Propos recueillis auprès du porteur du projet pendant notre enquête de terrain du 29 juillet 2022.

avant d'être disséminé dans d'autres contextes par des réseaux d'experts et de décideurs liés à des institutions internationales. »⁴⁸

On peut ainsi reprocher au Resto du Cœur de Yaoundé comme à plusieurs initiatives en faveur des enfants de la rue, le fait de ne pas associer ces derniers à la planification des actions en leur faveur et de ne les introduire que pendant la phase de mise en œuvre. Leurs aspirations profondes semblent être partiellement négligées pendant la phase de planification. Un collaborateur du Resto du Cœur confirme cette analyse : « *Nous étions comme des aveugles au début mais peu à peu et grâce aux réunions, nous avons compris où l'on allait. Je ne pense pas que les enfants eux-mêmes maîtrisaient quelle était la vision du projet car même si on leur expliquait cela, ils n'allaient pas comprendre. Petit à petit, chacun s'est fait une idée du projet.* »⁴⁹

Pour Jacinthe RIVARD, esseuler les aspirations profondes des enfants de la rue eux-mêmes dans la phase de planification justifie l'inadéquation de certaines actions en leur faveur : « Ces divers modèles, à l'intérieur desquels chacun prône sa vision de l'enfant des rues et celle de ce qu'il doit être, illustrent au mieux les efforts déployés pour offrir à l'enfant marginalisé une alternative, au pire, des voies de solutions trop souvent inadaptées au contexte africain (...) Une réalité qui s'inscrit à son tour comme partie prenante des liens représentations-pratiques et qui débouche sur des actions qui pèchent par leur manque d'adéquation. »⁵⁰

On se retrouve finalement au carrefour d'une disparité de logiques d'action qui peinent à déboucher sur une véritable symbiose. En effet, la congrégation des Pères Piaristes voit dans l'initiative du Resto du Cœur de Yaoundé une opportunité pour l'expression de son charisme qui est l'éducation des enfants et des jeunes surtout les plus pauvres. Le porteur du projet qui est par ailleurs membre de cet Institut religieux, y découvre un moyen pour l'expression de son charisme particulier en plus de celle de sa communauté religieuse. Il s'agit du désir de s'occuper d'une couche particulière des enfants et jeunes pauvres dont les enfants de la rue sont la plus grande expression. C'est cette vision qui motive sa passion pour cette initiative dans laquelle il investit une grande partie de son énergie. Les collaborateurs du projet qui constituent par ailleurs le personnel, voit dans le Resto du Cœur non seulement un emploi mais également un moyen pour l'expression de leur sollicitude pour les pauvres et les « laissés-pour-compte ». Bien que le salaire perçu leur soit important, il n'est donc pas la seule justification de leur collaboration : « *Je continuais à travailler là-bas non pas à cause du salaire que je recevais mais parce que je voyais le changement en ces enfants [Enfants de la rue]. A leur arrivée, certains étaient très sales et crasseux. Mais avec le temps ils ont appris à se laver et à prendre soin d'eux-mêmes. C'était pour moi une grande source de joie et de bonheur.* »⁵¹

Les enfants de la rue quant à eux, étaient à la recherche d'un « *un oasis de paix et de bonheur.* »⁵² Comme l'affirme d'ailleurs un membre du personnel du Resto du Cœur, « *Ce n'est pas le repas qui les attirait en premier lieu. Ils cherchaient un endroit sain, un endroit où ils se sentent en sécurité et en confiance. L'être humain a besoin de compagnie et de se sentir aimé. Et lorsqu'il est aimé, il peut donner le meilleur de lui-même.* »⁵³ De fait, « *S'il ne s'agissait que du repas, ils pouvaient voler, agresser ou arracher leur nourriture au passant. Le repas n'était*

⁴⁸<http://etudes-africaines.cnrs.fr/atelier/production-et-diffusion-de-mecanismes-miracles-dans-lindustrie-du-developpement-les-modeles-voyageurs-confrontes-aux-contextes/> (Consulté le 3 août 2021).

⁴⁹ Propos recueillis auprès d'un employé du Resto du Cœur pendant notre enquête de terrain du 4 mai 2022 à Yaoundé.

⁵⁰ Jacinthe RIVARD, « Des pratiques autour des jeunes/enfants des rues : une perspective internationale », *Op. Cit.*, p. 137.

⁵¹ Propos recueillis auprès d'un employé du Resto du Cœur pendant notre enquête de terrain du 4 mai 2022 à Yaoundé.

⁵² *Ibid.*

⁵³ *Ibid.*

qu'un prétexte pour eux. »⁵⁴ Si le repas n'était qu'un prétexte pour les promoteurs du Resto du Cœur de Yaoundé, il l'était également pour les enfants de la rue. Mais il y a lieu de se demander si ces deux partenaires du projet se sont bien accordés ou suffisamment clarifiés leurs attentes dès le début projet. On peut ainsi percevoir la disparité entre les logiques des différentes parties prenantes du projet du Resto du Cœur des enfants de la rue de Yaoundé puisque comme note Jacinthe RIVARD, chacune avait ses propres motifs d'action : « La notion de protection s'impose pourtant en toile de fond : protection des jeunes / enfants, menant souvent à la victimisation, ou bien protection de la société contre des jeunes / enfants délictueux, conduisant à la répression. Ces positions se situent encore bien loin de ce qu'il est convenu d'appeler le développement et rappellent que, derrière chaque politique sociale, organisation ou projet, il y a des personnes qui ont aussi leurs propres motifs d'action »⁵⁵

Cette disparité constitue la base de la défaillance dans l'appropriation du projet et de sa vision. Cette défaillance est avant tout notable au niveau institutionnel. Les membres du personnel du Resto du Cœur sont unanimes sur le manque d'une véritable appropriation du projet par l'Institut religieux pourtant promotrice. L'un affirme : « *Les membres de la communauté Piariste ne sentaient pas vraiment concerné par le projet d'après notre observation. C'était certainement pour des raisons internes. N'étant pas membre de cette communauté nous ne pouvions pas savoir exactement les raisons de ce désintérêt.* »⁵⁶ Un autre rajoute : « *Le projet s'est arrêté aussi parce que certaines personnes ne croyaient pas dans la réussite du projet : certaines personnes disaient : 'Akaaaaaa !!! le Père Bertrand perd son temps. Le projet là ne peut pas aller loin.' Je reste donc convaincue que plusieurs Piaristes n'ont pas partagés la vision de ce projet.* »⁵⁷ Un autre stipule : « *J'ai l'impression qu'il n'y a pas eu une personne au sein de la Congrégation qui ait le courage de continuer véritablement avec le projet.* »⁵⁸ Les membres de la communauté paroissiale de la Cité Verte avaient la même analyse : « *Tout le monde le regardait avec ses enfant de la rue. Nous les appelions 'les enfants du Père Bertrand'.* »⁵⁹

Outre la disparité des logiques d'action et la défaillance institutionnelle d'appropriation du projet du Resto du Cœur de Yaoundé, l'on peut également relever la défaillance dans l'implémentation d'un volet du projet qui a mise en péril sa pérennité. Il s'agit du déploiement du volet de réinsertion socioprofessionnelle. Ce dernier semble ne pas avoir été sérieusement murit compte tenu de l'échec de son implémentation. Il y a lieu même de se demander si ce volet n'a pas été développé ultérieurement à cause de la découverte de désir exprimé des enfants de la rue de bénéficier d'autre chose que le repas offert. Un employé du Resto du Cœur confirme cette analyse : « *Le volet réinsertion n'a pas commencé au début du projet comme la restauration. C'est avec le temps que ce volet réinsertion a été ajouté. Je crois qu'il a été un peu improvisé. D'où son échec.* »⁶⁰

Un autre membre du personnel recommande la prise en compte de ce volet dès le début du projet et surtout l'amélioration de son suivi dans le cas où le projet devrait être relancer. Cet employé va au point de recommander que volet réinsertion socioprofessionnelle soit mis en

⁵⁴ Propos recueillis auprès d'un employé du Resto du Cœur pendant notre enquête de terrain du 4 mai 2022 à Yaoundé.

⁵⁵ Jacinthe RIVARD, « Des pratiques autour des jeunes/enfants des rues : une perspective internationale », *Op. Cit.*, p. 141.

⁵⁶ Propos recueillis auprès d'un employé du Resto du Cœur pendant notre enquête de terrain du 4 mai 2022 à Yaoundé.

⁵⁷ *Ibid.*

⁵⁸ *Ibid.*

⁵⁹ Propos recueillis auprès d'un paroissien de la Cité Verte (Yaoundé) pendant notre enquête de terrain du 29 juin 2022.

⁶⁰ Propos recueillis auprès d'un employé du Resto du Cœur pendant notre enquête de terrain du 4 mai 2022 à Yaoundé.

priorité dans l'implémentation d'un projet similaire dans l'avenir : « *Si le projet doit reprendre, je suggérerai que les porteurs pensent avant tout à la pérennité des activités à entreprendre. Que l'on prenne un nombre réduit d'enfants que l'on accompagnera jusqu'à la réinsertion socioprofessionnelle et même après celle-ci. Il doit être question de faire passer les enfants d'un stade A à un stade B. Que le 'venez manger et partez' s'arrête.* »⁶¹ Le porteur du projet partage cette suggestion lorsqu'il affirme : «

*Si je devais relancer le projet, la première stratégie à tenir en compte serait de me rassurer que les jeunes qui acceptent de suivre une formation pour la réinsertion socioprofessionnelle aient vraiment l'envi de le faire, qu'ils s'engagent dans la durée à le faire et que l'on mette les moyens nécessaires pour les accompagner sur le plan humain, mental et psychologique. En effet, les enfants qui venaient au resto du cœur étaient déstructurés sur le plan mental et émotionnel. Ils ne venaient donc pas avant tout pour manger mais pour se reconstituer comme personne et avoir confiance en eux-mêmes.*⁶²

L'implémentation de ces stratégies donnera « l'occasion de mieux saisir ce que ces jeunes / enfants tentent avec persévérance, parfois violemment, de nous dire. »⁶³

Le Resto du Cœur de Yaoundé, comme pour plusieurs initiatives sociales similaires dont l'apport social est suffisamment établi, a souffert de la prééminence de la personnalité de son leader charismatique. Ce dernier a manqué de donner dès le début, une importance capitale au volet de la réinsertion socioprofessionnelle. Bernard PIROT s'interroge à juste titre sur la stratégie à adopter pour assurer la pérennisation des initiatives sociales lorsque celles-ci reposent considérablement sur la personnalité de son leader en ces propos: « Comment pérenniser des actions qui, le plus souvent, reposent avant tout sur la personnalité d'un fondateur charismatique ? »⁶⁴ La logique de bienfaisance qui motive la majorité des fondateurs charismatiques des œuvres sociales prime parfois sur la technicité et la mise place aussi bien des stratégies de pérennisation que des dispositifs de suivi-évaluation de tous les aspects de l'entreprise.

Il n'est donc pas étonnant que le Resto du Cœur des enfants de la rue de Yaoundé ait succombé à cette faiblesse. Celle-ci caractérise d'ailleurs la plus part des initiatives similaires notamment en ce qui touche à la pérennité financières des programmes comme le remarque Bernard PIROT en ce qui concerne les ONG : « Le financement des programmes en faveur des enfants de la rue demeure un problème crucial pour les ONG investies dans ce type d'action. »⁶⁵ Il convient donc de remarquer que la création et le déploiement du Resto du Cœur sont restés considérablement sous le leadership et les « ressources charismatiques » de son fondateur.

Malgré ses multiples efforts et tentative de s'adjoindre d'autres membres de sa communauté religieuses et d'imprégner d'autres paroissiens et membres du personnel à la vision et aux activités du Resto du Cœur, ce dernier n'est pas parvenu à mettre en place un véritable relais avant son départ il en est de même pour la transmission de son génie-créateur : « *J'invitais régulièrement les confères aux activités du Resto Cœur et je ne manquais pas de parler autant que possible de ce projet à l'église. Malgré tous ces efforts, il a été difficile de parvenir à une véritable appropriation de ce projet qui me tenait pourtant beaucoup à cœur.*

⁶¹ Propos recueillis auprès d'un employé du Resto du Cœur pendant notre enquête de terrain du 4 mai 2022 à Yaoundé.

⁶² Propos recueillis auprès du porteur du projet pendant notre enquête de terrain du 29 juillet 2022.

⁶³ Jacinthe RIVARD, « Des pratiques autour des jeunes/enfants des rues : une perspective internationale », *Op. Cit.*, p. 141.

⁶⁴ Bernard PIROT, *Les enfants de la rue en Afrique Centrale, Op. Cit.*, Emplacement 1936.

⁶⁵ *Ibid.*, Emplacement 1987.

*Mais je ne doute pas un seul instant de la bonne volonté de toutes ces personnes. »*⁶⁶ Un collaborateur confirme cette analyse : « *Si toutes les personnes impliquées dans le projet y croyait, il devait réussir et rester en vie. »*⁶⁷ Un autre poursuit : « *Celui qui avait la philosophie du projet n'étant plus là, nous ne pouvions pas continuer puisqu'il y avait une prise en charge minimale que l'on nous a fait savoir qu'elle ne pouvait continuer. »*⁶⁸ Un autre enfin stipule : « *Le manque de financement et de coordination régulière de la communauté religieuse justifie la fin du projet. Le manque de la coordination est quant à elle due au manque d'appropriation du projet car nous avons l'impression que certains membres de la congrégation agissent aujourd'hui comme s'ils subissaient une pression pour la relance des activités du projet. »*⁶⁹

L'arrêt des activités du Resto du Cœur des enfants de la rue posent non seulement le problème de pérennité des initiatives en vue du changement social mais aussi celui de l'implication de toutes les parties prenantes et de manière particulières les ressources et dynamiques locale dans la planification et le développement de ces initiatives. La disponibilité des ressources financières et le leadership charismatique du fondateur ne sont pas suffisant pour garantir la durabilité. De plus, l'arrêt de certaines initiatives sociales occasionne parfois des conséquences graves sur la vie des bénéficiaires surtout lorsqu'ils sont des couches sociales sensibles et marginalisée comme le sont les enfants de la rue. Bernard PIROT recommande cette stratégie notamment dans la mise en place des structures d'accompagnement ce certaines initiatives sociales : « *L'émergence et le développement d'une vie associative et institutionnelle autochtone semble être une nécessité relativement urgente. Cette vie, qui reste à inventer, ne sera viable que si elle intègre les données culturelles et sociales des acteurs locaux impliqués dans ces programmes. »*⁷⁰

En outre, la fin des activités du Resto du Cœur des enfants de la rue de Yaoundé met également en perspective la thématique de la préparation adéquate des collaborateurs dans certains types de projet. Il est évident que la bonne volonté de ces personnes ne suffit pas pour effectuer un travail éducatif auprès des enfants en difficulté. De fait, l'activité avec des enfants de la rue est très contraignante et nécessite un certain type de connaissances et de compétences éducatives et psychologiques que l'expérience de terrain ou la quotidienneté ne parviennent pas nécessairement à développer. On comprend ainsi pourquoi, les personnes à qui le Resto du Cœur de Yaoundé a été confié après le départ de son principal leader ont eu de la peine à poursuivre sereinement et efficacement les activités du projet puisqu'elles n'étaient pas toutes nanties d'une préparation professionnelle adéquate. Certaines parmi elles n'ont développé leurs compétences professionnelles dans l'accompagnement des enfants de la rue qu'à travers la vie quotidienne avec ces derniers.

⁶⁶ Propos recueillis auprès du porteur du projet pendant notre enquête de terrain du 29 juillet 2022.

⁶⁷ Propos recueillis auprès d'un employé du Resto du Cœur pendant notre enquête de terrain du 4 mai 2022 à Yaoundé.

⁶⁸ *Ibid.*

⁶⁹ *Ibid.*

⁷⁰ Bernard PIROT, *Les enfants de la rue en Afrique Centrale, Op. Cit.*, Emplacement 1936.

CONCLUSION

En définitive, il était question dans la présente étude de nous interroger sur l'efficacité d'une intervention sociale face à la confrontation entre les logiques d'action, les préoccupations des bénéficiaires et les dynamiques locales. Le projet du Resto du Cœur de Yaoundé était le principal terrain de cette étude. Dans une démarche inductive et à travers une enquête de terrain qui alliait à la fois la recherche documentaire, l'observation directe et les entretiens semi-directifs, nous avons analysé l'impact des systèmes de sens dans la réussite de cette initiative humanitaire.

Pour y parvenir, nous avons d'abord présenté le cadre socio-juridique des droits de l'enfant au Cameroun. Cette section nous a permise de voir que suite à l'adhésion aux conventions internationales et aux dispositions légales nationales, le Cameroun a connu de grandes avancées dans la protection des droits de l'enfant. Ces avancées sont notables sur le plan social, sanitaire et éducatif, mais sont atténuées par de nombreuses insuffisances sur les mêmes plans. L'apparition et la résilience du phénomène des enfants de la rue en est l'une des multiples preuves.

Face à ce fléau qui perdure, de nombreuses initiatives ont vu le jour dans le but d'y apporter une solution. Le projet du Resto du Cœur de Yaoundé en est une illustration. L'analyse de l'origine et du quotidien de cette initiative sociale a constitué ensuite la deuxième articulation de notre recherche. Sortir l'enfant de la rue de Yaoundé de la marginalisation sociale en lui offrant un « safe space » pour lui permettre de se reconstituer comme personne et se projeter dans l'avenir grâce au volet de réinsertion socioprofessionnelle figurait parmi les objectifs de ce projet.

Toutefois, le faible rayonnement de certains aspects du projet a hypothéqué quelques un de ses objectifs. De fait, l'analyse de la confrontation entre les défis de la pérennisation du Resto du Cœur de Yaoundé et la disparité des logiques des acteurs impliqués dans ledit projet a constitué enfin la dernière articulation de notre recherche. Nous avons ainsi vu comment esseuler les logiques de chaque partenaire pendant la planification et le déploiement d'un projet peut mettre en péril sa durabilité. Les promoteurs du Resto du Cœur de Yaoundé ont ainsi négligé l'importance des dynamiques des parties prenantes dans l'appropriation des initiatives. Ceci a hypothéqué la pérennité du projet mis en place. Les enfants de la rue de Yaoundé qui croyaient avoir trouvé un « safe space », sont retournés dans leur « jungle » à cause de l'arrêt des activités du Resto du Cœur. D'où l'invitation en prendre en compte dès la phase de planification, les logiques de chaque de acteur impliqué au cas où cette initiative socio caritative devrait être relancée.

BIBLIOGRAPHIE

1. Agence Française de Développement et Samusocial International, « Les enfants de la rue : de la prise en charge individuelle à la mise en place des politiques sociales », Séminaire sur les enfants des rues, 9 novembre 2010, 92 p, in <https://mediatheque.agencemicroprojets.org/wp-content/uploads/Les-enfants-des-rues-.pdf>.
2. BALAAM Yves, *Enfants de la rue et de la prison dans une ville africaine (1975-1992)*, PUCAC, Yaoundé, 1997, 189 p.
3. Commission Internationale des Juristes, *Les droits de l'enfant en Afrique*, Rapport d'un séminaire régional à Abidjan en 1996, 1997, 212 p.
4. MBANDJI MBENA Etienne, *Les droits fondamentaux de l'enfant en droit camerounais*, Thèse de Doctorat soutenue à l'Université de Toulouse 1 (France) le 23 février 2013, 667 p.
5. MORELLE Marie, Les enfants de la rue à Yaoundé (Cameroun) et Antananarivo (Madagascar) in *Presses de Sciences Po*, 2008, Vol.1, n° 45, pp 43-57.
6. NDJERE Emmanuel, « Protection juridique et judiciaire des enfants au Cameroun : Législation moderne et coutumière (droit social, droit civil, droit pénal) », in *Regards sur la maltraitance*, Karthala, Paris, 2009, pp. 111-118.
7. NZHIE ENGONO Jean et NANA NJIKI Estelle Marline, *Les enfants de la rue au Cameroun : Itinérance, histoire et histoires de vie*, L'Harmattan, 2017, 246 p.
8. PIROT Bernard, *Les enfants de la rue en Afrique Centrale (Douala et Kinshasa) - De l'analyse à l'action*, Karthala, Paris, 2004, 198 p.
9. PIROT Bernard, *Les enfants de la rue en Afrique Centrale (Douala et Kinshasa) - De l'analyse à l'action*, Karthala, Paris, 2004, Edition du Kindle.
10. REFELA-CGLU Afrique, *Rapport d'analyse de la situation des enfants de la rue en Afrique*, Octobre 2018, in https://knowledge.uclga.org/IMG/pdf/rapport_analyse_situation_enfants_des_rues-campagne_refela-cglu_afrique_1_.pdf, 76 p, (Consulté le 6 décembre 2021).
11. RIVARD Jacinthe, « Des pratiques autour des jeunes/enfants des rues : une perspective internationale » in <https://www.erudit.org/en/journals/nps/2004-v17-n1-nps871/010578ar/>, (Consulté le 7 décembre 2021).
12. TASSOU André, « Les enfants des rues de La ville de Yaoundé au Cameroun : entre les drogues, Le travail et La prostitution » *Revue de géographie tropicale et d'environnement*, n°2, 2011, pp. 34-44 in http://www.revue-geotrope.com/update/root_revue/20111230/4-Andr-34-44-ok.pdf (Consulté le 7 décembre 2021).

13. TESSIER Stéphane, *Langages et cultures des enfants de la rue*, Karthala, Paris, 1995, 146 p.
14. <https://www.groupe-sos.org/jeunesse/> (Consulté le 3 mai 2022).
15. <https://www.mediaterre.org/afrique-centrale/actu,20150628011154.html> (Consulté le 3 mai 2022).
16. <https://licam-dh.cm/> (Consulté le 3 mai 2022).
17. <https://www.humanium.org/fr/cameroun/> (Consulté le 3 mai 2022).